

Pour des fraises

POUR LES PETITS



ÉTAIT jeudi, jour de congé pour Maurice.

Aussi avait-il été enchanté en voyant arriver sa petite cousine Lina.

En général, M. Maurice professait une indifférence dédaigneuse pour les petites filles, qu'il accusait d'être poltronnes et poules mouillées ; mais il faisait une exception en faveur de Lina, quoiqu'elle fût bien l'enfant la plus craintive qu'on pût voir.

Le moyen aussi de ne pas aimer une si gentille petite cousine, si douce, si complaisante, qui le suivait comme un petit chien et l'admirait beaucoup ?

Dans sa taille de neuf ans, Maurice lui faisait l'effet d'un homme, à elle qui n'en avait que cinq ; et c'est assez agréable d'être admiré et pris au sérieux.

C'était du moins l'avis de Maurice.

Les deux enfants jouaient au jardin. Ils avaient pris successivement des cerceaux, un ballon.

“ Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda Maurice... Tiens, la grille est ouverte. Allons donc voir s'il passe du monde sur la route...”

Les deux enfants partirent en courant et s'arrêtèrent devant la grille, qu'il leur était défendu de franchir.

Maurice jetait sur le chemin de regards d'envie.

“ Je sais bien, dit-il, ce qui serait plus amusant que de rester dans ce jardin que nous connaissons par cœur : si nous allions faire une petite promenade ? ”

Lina regarda Maurice, pensant qu'il plaisantait :

“ Oh ! fit-elle, tu sais bien qu'on te défend de sortir seul.

— Seul, oui ; mais si tu viens avec moi, je ne serai pas seul... Et puis, continua Maurice, s'échauffant pour ne pas entendre la voix de sa conscience, je n'irai pas loin ; seulement jusqu'au tournant du chemin... Viens-tu ?

— Puisque tu le veux ! ” dit Lina, qui glissa sa main dans celle de son cousin.

Ils allèrent ainsi jusqu'au tournant du chemin. Mais, quand on a commencé à mal faire, on a plus de peine à s'arrêter ; un pas entraîne l'autre, et, avant d'y avoir songé, ils étaient dans un champ qu'ils avaient vu plein de fleurs à travers sa barrière.

Lina se mit à faire un bouquet et Maurice grimpa sur le talus. Il aimait tant à grimper !

“ Comme j'ai vite monté ! cria-t-il enchanté. Lina, arrive ici !... N'ai pas peur, je t'aiderai ; donne-moi la main.”

L'exploit ne tentait pas trop la petite fille, qui aurait préféré continuer son bouquet, mais elle avait confiance en Maurice et lui obéit.

“ Là ! fit celui-ci, quand il l'eut hissée près de lui, tu vois, ce n'était pas malin. Maintenant, il faut dégringoler de l'autre côté ; c'est ce qu'il y a de plus amusant... On s'assied... puis on se laisse glisser, et, pouf ! avant d'y avoir pensé, on est en bas.”

Il joignait l'action à la parole, et Lina, voyant avec quelle facilité il était descendu, se laissa glisser à son tour... et roula dans le fossé, au grand dommage de sa robe blanche.

Maurice l'aida à se relever ; mais il n'avait pas eu le temps de regarder où ils se trouvaient qu'une grose voix les fit tressaillir :

“ Ah ! je vous y prends, petits voleurs ! Vous veniez manger la fin de mes fraises !... Vous allez me le payer cher...”

— Oh ! dit Maurice consterné... C'est M. Mathieu !... Nous sommes chez lui.”

Cette découverte n'était pas faite pour le réjouir. Monsieur Mathieu passait à bon droit dans le pays pour un homme pas commode, et maints petits rôdeurs avaient gardé le souvenir de ses corrections.

Lina ne savait pas cela, mais la vue du propriétaire qui arrivait à eux ne la rassura pas beaucoup.

Monsieur Mathieu avait l'air féroce avec sa moustache et ses favoris ; une casquette était posée de travers sur ses cheveux en brosse et ses yeux brillaient sous des sourcils très épais.

Il paraissait tout à fait en colère.

Lina commença à trembler ; pour être véridique, je dois dire que Maurice eut l'idée d'en faire autant ; mais, comme il était déjà un brave petit homme, il vint avec résolution se camper devant sa cousine, pour la défendre au besoin.

“ Ah ! ah ! répétait monsieur Mathieu, vous veniez manger mes fraises ; mais vous ne m'attendiez pas, hein ? ”

Maurice rougit sous l'accusation.

“ Je ne comprends pas ce que vous dites, Monsieur, répliqua-t-il fièrement. Je ne sais pas où sont vos fraises, et nous ne croyions pas entrer chez vous...”

Le propriétaire se mit à rire :

“ Ta, ta, ta, fit-il ; on sait ce que valent ces assurances-là ! N'empêche que vous avez mangé beaucoup de mes fraises, que je n'avais pas plantées et soignées pour vous... Je vous guettais, et j'étais bien sûr que je vous pincerais un jour ou l'autre. En route maintenant.”

M. Mathieu prit Maurice par l'oreille et emmena Lina qui sanglotait.